

*On ne sait pas où on va*  
Jean Katambayi Mukendi (°1974)

*Heureux qui...  
Ou comme cestuy-là qui...*  
Joachim Du Bellay (1522-1560)

À l'heure où s'écrivent ces quelques lignes, nul ne sait encore vraiment quand et d'où repartira Jean Katambayi Mukendi vers sa ville natale de Lubumbashi. Arrivé début janvier dans la capitale belge pour une résidence au centre d'art Wiels, le voici réduit à la merci des conséquences d'actes terroristes.

La situation ne sera pas à même de troubler Katambayi Mukendi, spécialiste de la résolution poétique et pratique de problèmes du quotidien. N'est-ce pas lui que les passagers de lignes de bus congolaises entendent discourir à voix haute durant leur trajet journalier, lors de performances jamais documentées ? Généreux, il est le philosophe de l'instant, jamais avare de conseils et d'idées lumineuses, toujours prêt à reconnaître ses propres limites.

Emballant la vingtaine d'œuvres réalisées au cours des deux mois de sa résidence, il confie avoir profité à plein de la douceur du climat tempéré européen pour accroître sa productivité, « *le cerveau ayant l'occasion de refroidir* ». La remarque rappelle, tête-bêche, les paroles de colons européens condamnant la paresse et l'inaction des populations indigènes face à la chaleur et à l'humidité des régions tropicales.

Le séjour bruxellois a été mis à profit pour donner naissance à des œuvres en rapport avec la vie quotidienne dans la République démocratique du Congo. La série des *Afrolampes*, grands dessins au bic et marqueur sur papier, donne à voir des ampoules électriques de modèles divers que le spectateur se devra d'apprécier, si l'on en croit leur auteur, selon sa nostalgie personnelle. Par-delà la virtuosité dans l'exécution des dessins au compas fait maison, c'est l'humour et la dérision qui animent ces œuvres. Les dessins sont des clins d'œil au sort touchant des millions de citoyens, lorsque les problèmes de distribution du courant électrique empêchent l'ampoule de fonctionner et que seule la flamme de la bougie vient éclairer l'obscurité. A quoi peut bien servir l'ampoule à économie d'énergie visible sur le carton d'invitation de l'exposition lorsque l'approvisionnement en énergie n'est pas même garanti ?

Le processus créatif est pour Jean Katambayi Mukendi une succession de moments dont les objets auxquels il donne naissance conservent la mémoire. Travaillant avec les matériaux et outils mis à sa disposition ou trouvés par hasard, il se soucie d'en comprendre les qualités afin d'en tirer le meilleur parti. Profitant utilement des conclusions d'Antoine Lavoisier, il intègre aussi au fur et à mesure de la réalisation de ses nouvelles pièces les déchets de production des précédentes (*Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme...*). Sa pratique est pragmatique et il convient d'espérer que la chance lui sourit suffisamment pour réaliser les dizaines de projets dont il conserve précieusement dans des classeurs les esquisses et les calculs.

Jean Katambayi Mukendi dispose par bonheur de suffisamment de sagesse et d'expérience pour ne pas vivre dans le passé ni dans le futur mais bien plutôt pour jouir au présent des mystères de l'existence. Analysant en chiffres les mots et situations qu'il rencontre, il part à la découverte de son environnement journalier et révèle des relations inattendues entre données de tous genres, comme si l'univers était régi par des lois dont il pourrait déchiffrer les formules. Ce travail de numérologie qui le pousse à étudier les numéros inscrits sur ses feutres ou analyser l'adresse de la galerie (*Vlaamse=7, kaai=4, 47=47, 2000=4, Antwerp=7, 47 est première*) est une réponse subtile, ludique et peu onéreuse aux travaux de collègues artistes s'intéressant aux technologies du numérique.

Libre-penseur, Jean Katambayi Mukendi ne résiste par ailleurs guère aux plaisirs des jeux linguistiques. De sa maquette *Gécaruines* (évocation de l'usine de la Générale des Carrières et des Mines où travaillait sa mère lorsqu'il était enfant) à son collage *Gateaumium* (réalisé sur une ancienne carte de la Belgique achetée sur le marché aux puces) en passant par sa vaste et ambitieuse redéfinition des différents minéraux présents dans le sol congolais, Katambayi Mukendi trace les lignes d'une œuvre s'inscrivant dans la filiation de ceux pour qui connaître la destination n'a pas d'importance, sachant bien que les plus grands voyages sont intérieurs et que les images s'inventent.